

OBJET D'ÉTUDE : AU XX^e SIÈCLE, L'HOMME ET SON RAPPORT AU MONDE À TRAVERS LA LITTÉRATURE ET LES AUTRES ARTS

Séquence : Regards littéraires et artistiques sur la Grande Guerre

Isabelle CREVISY, PLP Lettres-Histoire,
Lycée Gustave Eiffel, Bordeaux
2018

Comment la lecture d'œuvres littéraires permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'homme au monde ?

Tous les événements tragiques du XX^e siècle ont provoqué une remise en cause de l'artiste et modifié son rôle dans la société. Beaucoup d'entre eux ont fait de ces événements la matière même de leur œuvre, soit pour exprimer leur traumatisme personnel, soit pour s'interroger sur l'action collective dans le but de participer à une prise de conscience, à un questionnement, à des prises de position politiques, morales, philosophiques.

La médiation de la littérature permet à tout lecteur, donc aussi aux élèves, de s'interroger sur les valeurs qui fondent son identité, sa morale, son action et donc son rapport au monde.

Extrait Ressources pour la classe terminale préparatoire au baccalauréat professionnel, Eduscol. http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Francais/61/7/VoiePro_Ressources_Francais_T_I_homme_186617.pdf

Capacités	Connaissances	Attitudes
Repérer en quoi une situation ou des personnages de fiction peuvent représenter des questions humaines universelles.	<i>Champ littéraire :</i> Période : XX ^e siècle.	S'interroger sur la condition humaine.
Interpréter la dimension symbolique d'un personnage ou d'une situation.	L'expression du doute ou de la révolte face à au monde moderne.	Avoir de la curiosité pour le débat d'idées.
Organiser sa pensée dans un débat d'idées à l'oral, à l'écrit.	L'influence de nouvelles sciences humaines (psychanalyse, ethnographie, sociologie) sur les arts.	S'interroger sur le sens à donner à sa vie.
Mettre en regard des essais, des œuvres littéraires et artistiques et les questions posées au moment de leur création sur le rapport de l'individu au monde.	Mythes et figures mythiques. <i>Champ linguistique :</i> Lexique : nature/culture/société. Lexique des arts et de la pensée.	

	<p>Procédés de la persuasion.</p> <p>Discours rapporté et citation.</p> <p>Symbole, allégorie.</p> <p><i>Histoire des arts :</i></p> <p>Période : XX^e siècle.</p> <p>Thématiques : « Arts, sociétés, cultures », « Arts et sacré ».</p>	
--	--	--

Contexte : cette séquence a été construite et programmée en lien avec le Festival international du film d'histoire de Pessac (*thématique 2018 : la drôle de guerre 1918-1939*) et le centenaire de la Grande guerre.

Séquence mineure



3 semaines
9 heures



SÉANCE 1 – LA DÉCOUVERTE DU CORPUS



1 heure
6 novembre



Oral

À la séance précédente ont été évoquées (10 minutes) la sortie au FIFH de Pessac et la commémoration prochaine du 11 novembre. Une question de lancement a été posée : « *Guerre*, quels mots vous viennent à l'esprit ? » Les élèves inscrivent 3 mots via un site de nuage de mots. L'objectif est d'introduire la séquence et de constituer une banque de mots/un champ lexical qui pourra être évoqué en S4.

Distribution d'un corpus de 3 documents.

Otto Dix, *les joueurs de skat*, 1920

Céline, *Voyage au bout de la nuit* (extrait), 1932

Lemaitre, *Au revoir là-haut* (extrait), 2013



Otto Dix, *Die Skatspieler* (traduction : les joueurs de skat), 1920

Huile sur toile avec photomontage et collage,
aujourd'hui conservée à la Neue Nationalgalerie de Berlin (Allemagne)

1 Le lieutenant Pradelle s'est retourné vers sa troupe, son regard s'est planté dans celui des premiers hommes qui, à sa droite et à sa gauche, le fixent comme s'il était le Messie. Il a hoché la tête et pris sa respiration.

Quelques minutes plus tard, légèrement voûté, Albert court dans un décor de fin
5 du monde, noyé sous les obus et les balles sifflantes, en serrant son arme de toutes ses forces, le pas lourd, la tête rentrée dans les épaules. La terre est épaisse sous les godillots parce qu'il a beaucoup plu ces jours-ci. À ses côtés, des types hurlent comme des fous, pour s'enivrer, pour se donner du courage. D'autres, au contraire, avancent comme lui, concentrés, le ventre noué, la gorge sèche. Tous se ruent vers
10 l'ennemi, armés d'une colère définitive, d'un désir de vengeance. En fait, c'est peut-être un effet pervers de l'annonce d'un armistice. Ils en ont subi tant et tant que voir cette guerre se terminer comme ça, avec autant de copains morts et autant d'ennemis vivants, on a presque envie d'un massacre, d'en finir une fois pour toutes. On saignerait n'importe qui. Même Albert, terrorisé par l'idée de mourir,
15 étriperait le premier venu. Or, il y a eu pas mal d'obstacles ; en courant, il a dû dériver sur la droite. Au début, il a suivi la ligne fixée par le lieutenant, mais avec les balles sifflantes, les obus, on zigzague, forcément. D'autant que Péricourt qui avançait juste devant lui vient de se faire faucher par une balle et s'est écroulé quasiment dans ses pattes, Albert n'a eu que le temps de sauter par-dessus. Il perd
20 l'équilibre, court plusieurs mètres sur son élan et tombe sur le corps du vieux Grisonnier, dont la mort, inattendue, a donné le signal de départ à cette ultime hécatombe. Malgré les balles qui sifflent tout autour de lui, en le voyant allongé là, Albert s'arrête tout net. C'est sa capote qu'il reconnaît parce qu'il portait toujours ce truc à la boutonnière, rouge, ma "légion d'horreur", disait-il.

1 La guerre décidément, n'était pas terminée ! Notre colonel, il faut dire ce qui est, manifestait une bravoure stupéfiante ! Il se promenait au beau milieu de la chaussée et puis de long en large parmi les trajectoires aussi simplement que s'il avait attendu un ami sur le quai de la gare, un peu
5 impatient seulement.

Moi d'abord la campagne, faut que je le dise tout de suite, j'ai jamais pu la sentir, je l'ai toujours trouvée triste, avec ses borbiers* qui n'en finissent pas, ses maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. Mais quand on y ajoute la guerre en plus, c'est à pas y tenir. Le vent s'était levé, brutal, de chaque côté des talus, les peupliers mêlaient
10 leurs rafales de feuilles aux petits bruits secs qui venaient de là-bas sur nous. Ces soldats inconnus nous rataient sans cesse, mais tout en nous entourant de mille morts, on s'en trouvait comme habillés. Je n'osais plus remuer.

Ce colonel, c'était donc un monstre ! À présent, j'en étais assuré, pire qu'un chien, il n'imaginait pas son trépas* ! Je conçus en même temps qu'il devait
15 y en avoir beaucoup des comme lui dans notre armée, des braves, et puis tout autant sans doute dans l'armée d'en face. Qui savait combien ? Un, deux, plusieurs millions peut-être en tout ? Dès lors ma frousse devint panique. Avec des êtres semblables, cette imbécillité infernale pouvait continuer indéfiniment... Pourquoi s'arrêteraient-ils ? Jamais je n'avais senti
20 plus implacable la sentence des hommes et des choses.

Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? pensais-je. Et avec quel effroi !... Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux ? Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos, sifflants, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux,
25 creusant, se défilant, caracolant* dans les sentiers, pétaradant*, enfermés sur la terre, comme dans un cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents, tout ce qui respire, détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux ! Nous étions jolis !
30 Décidément, je le concevais, je m'étais embarqué dans une croisade apocalyptique*.

On est puceau de l'Horreur comme on l'est de la volupté. Comment aurais-je pu me douter moi de cette horreur en quittant la place Clichy ? Qui aurait pu prévoir, avant d'entrer vraiment dans la guerre, tout ce que contenait la sale âme héroïque et fainéante des hommes ? A présent, j'étais pris dans cette fuite en masse, vers le meurtre en commun, vers le feu... Ça venait des profondeurs et c'était arrivé.

LOUIS-FERDINAND CELINE, *Voyage au bout de la nuit*, 1932.

.....
bourbier : lieu très boueux, où l'on s'enlise

trépas : décès, mort

caracoler : bouger, évoluer librement avec rapidité et légèreté

pétarader : faire entendre une suite d'explosions, de détonations

apocalyptique : catastrophique, épouvantable.

L'apocalypse est un terme d'origine religieuse qui désigne la fin du monde.

ACTIVITÉ ÉLÈVE : Écrire une phrase qui établit le lien entre les documents. Ce travail peut être un premier jet d'écriture du travail de présentation du corpus.

La présentation du corpus doit être rédigée pour S4, une fois que l'ensemble des documents du corpus aura été étudié en classe. Elle sert d'évaluation sommative.

REPRISE COLLECTIVE pour déterminer un titre à la séquence de français et compléter la fiche suivante [fiche introductive à la séquence] :

DOSSIER N°2 FRANÇAIS
GROUPE I

TITRE : **Les horreurs, les atrocités de la 1^{re} Guerre mondiale**

Objet d'étude : ... Au XX^e siècle, l'homme et son rapport au monde...

Question du programme à laquelle se rattache le dossier :

... Comment la lecture d'œuvres littéraires permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'homme au monde ? Comment le XX^e s. a-t-il modelé l'homme moderne ?

➔ À travers ce dossier, nous réfléchirons aux regards portés par les artistes sur la Grande guerre (=la première guerre mondiale) et comment cette tragédie a entraîné une prise de conscience, des questionnements, des prises de positions politiques, morales, philosophiques.

Les principaux auteurs : Louis-Ferdinand Céline, Pierre Lemaître, le peintre Otto Dix

Et les documents des élèves : <https://padlet.com/icrevisy/nvh02noxmhq>

Le point méthode : la question d'interprétation et d'analyse à l'épreuve de bac pro de français
Les procédés d'écriture

Le lexique : le champ lexical de la guerre



PRÉSENTATION DU TRAVAIL MAISON : établir un portfolio collectif de documents réalisés par des artistes sur la Grande guerre.

Chaque élève cherche une œuvre artistique portant sur la Grande guerre et doit justifier le choix de cette œuvre.

TRAVAIL DE FRANCAIS POUR LE 12 NOVEMBRE

Trouvez une œuvre littéraire ou artistique (extrait d'un roman, d'une pièce de théâtre, d'une BD, un poème, un tableau, une sculpture, une chanson...) portant sur la Grande guerre. Déposez-le en ligne à l'adresse suivante :

Groupe 1 :

goo.gl/5EoSqV



Vous préciserez en titre ses références (auteur, titre, année de production)
Puis, vous écrirez au moins une phrase pour répondre à la question suivante :
Selon vous, quel est le regard porté sur la Grande guerre dans cette œuvre ?
Vous terminerez par vos prénom et nom

Copie d'écran du site sur lequel vous allez travailler :



padlet

Isabelle Crevisy · moins d'une minute

Des regards - littéraires et artistiques - sur la Grande guerre - GR 1-TMELEC

Trouvez une œuvre littéraire ou artistique (extrait d'un roman, d'une pièce de théâtre, d'une BD un poème, un tableau, une sculpture, une chanson...) portant sur la Grande guerre. Vous préciserez en titre ses références (auteur, titre, année de production) Vous écrirez sous le document au moins une phrase pour répondre à la question suivante : Selon vous, quel est le regard porté sur la Grande guerre dans cette œuvre ? Vous terminerez par vos prénom et nom

Otto DIX, Les joueurs de skat, 1920

Professeur

Pour écrire sur le mur, cliquez sur le signe + en bas à droite de l'écran.

Cliquez ici pour ajouter votre document et vos commentaires

Critères de réussite :

Vous avez trouvé une œuvre artistique ou littéraire sur la Grande guerre
Vous avez expliqué/caractérisé le regard de l'œuvre sur la Grande guerre
Vous avez déposé ce travail en ligne

ÉCHANGE ORAL autour du tableau d'Otto Dix. Compléter le document en ligne évoqué pour le travail maison, à partir des remarques orales des élèves.

APERÇU DU DOCUMENT EN LIGNE

Isabelle Crevisy +1 • 4 jours

Des regards - littéraires et artistiques - sur la Grande guerre - GR 1-TMELEC

Trouvez une œuvre littéraire ou artistique (extrait d'un roman, d'une pièce de théâtre, d'une BD un poème, un tableau, une sculpture, une chanson...) portant sur la Grande guerre. Vous préciserez en titre ses références (auteur, titre, année de production) Vous écrirez sous le document au moins une phrase pour répondre à la question suivante : Selon vous, quel est le regard porté sur la Grande guerre dans cette œuvre ? Vous terminerez par vos prénom et nom

Otto DIX, Les joueurs de skat, 1920

Ce tableau dénonce la violence et l'absurdité de la guerre. Les soldats, anciens combattants, sont défigurés (« *les gueules cassées* ») et disloqués de manière caricaturale.

Professeur





SÉANCE 2 – LE REGARD DE CÉLINE SUR LA GUERRE



2 heures
8 novembre



Oral
Lecture

Support : Céline, *Voyage au bout de la nuit* (extrait)

Objectifs : caractériser le regard d'un auteur.

S'exercer à la question d'analyse et d'interprétation de l'examen

ACTIVITÉ ÉLÈVE : Choisir un mot du texte qui caractérise le regard porté sur la guerre

REPRISE ORALE des avis de chaque élève. Prise de notes des mots au tableau.

LISTE DES MOTS CHOISIS PAR LES ÉLÈVES

GROUPE 1

« triste » (l. 7)
« trépas » (l. 14)
« enragés » (l. 27)
« horreur » (l. 32) mot choisi par 4 élèves
« monstre » (l. 13)
« apocalyptique » (l. 31) mot choisi par 4 élèves
« imbécilité infernale »

GROUPE 2

« meurtre » (ligne 35)
« brutal » (l. 9)
« horreur » (l. 32, l. 33)
« chiens » (l. 14, l. 28, l. 29)
« apocalyptique » (l. 31) - mot choisi par 3 élèves
« enragés » (l. 27, l. 29)
« imbécilité » (l. 18)
« fou » (l. 22)

À partir des mots choisis par les élèves, une explication orale du texte se poursuit. Quelques éléments sont notés au tableau par le professeur.

Quelques axes de lecture qui peuvent être abordés :

L'évolution du regard porté sur le colonel – d'une certaine admiration à une ridiculisation

La violence de la guerre (symbolisée par le colonel « monstre »)

L'hypocrisie et la remise en question de l'héroïsme

L'absurdité (= ce qui apparaît contraire à la raison, qui n'a pas de sens)

Les sentiments de peur-panique, de dégoût, de rejet manifestés par le narrateur

Quelques procédés :

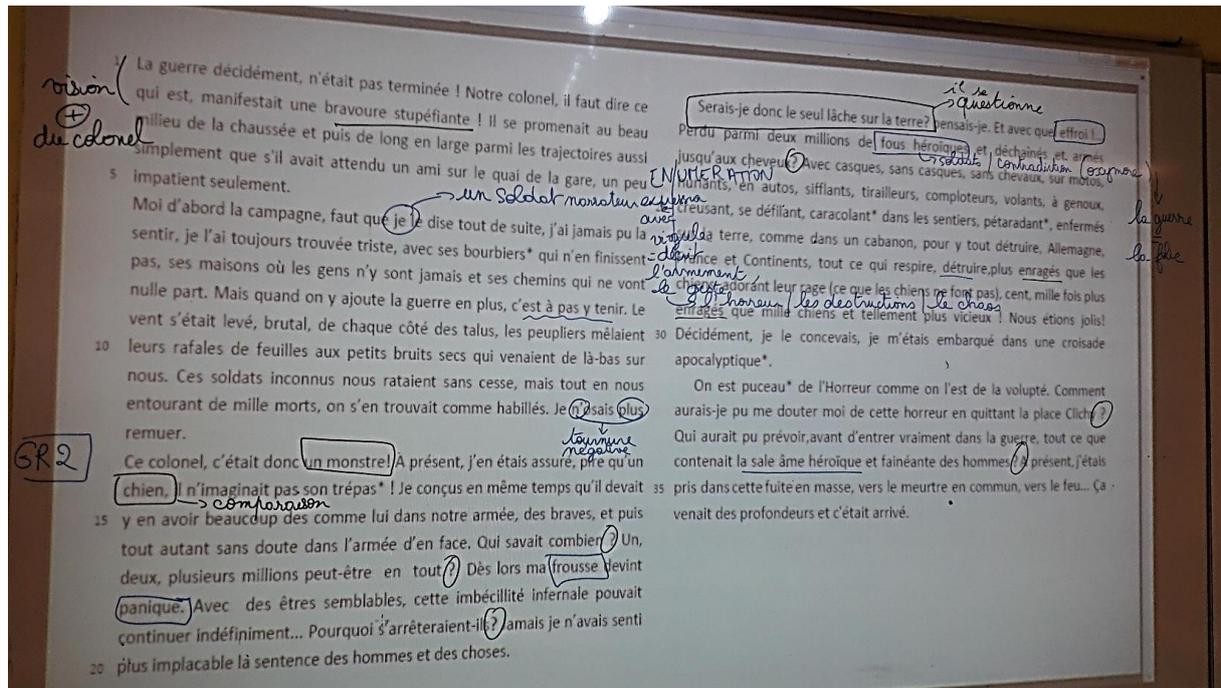
Écriture singulière naviguant entre le soutenu, propre au littéraire et le familier (absence de la négation, l'oralité des propos – utilisation de pronoms toniques « moi », l. 6, phrases nominales...)

Les comparaisons/métaphores pour parler du colonel « monstre », des soldats « chiens »

La longueur des phrases, les énumérations, les questions

Les mots pour évoquer la guerre dans les deux dernières phrases : métaphores et démonstratifs à valeur péjorative.

PHOTOGRAPHIE DES NOTES PRISES PENDANT CETTE ACTIVITÉ



PRÉSENTATION/RAPPEL DE CE QU'EST LA QUESTION D'INTERPRÉTATION ET D'ANALYSE

La question est :

Comment dans ce texte sont dénoncées la violence et l'absurdité de la guerre ?

La réponse à cette question vient d'être abordée par l'activité orale précédente. Il s'agit ici de rappeler aux élèves la nécessité de croiser l'interprétation du texte et son analyse.

Une fiche méthode leur est distribuée et est associée à une version numérique augmentée.



goo.gl/zo1ZJB

ÉPREUVE BAC PRO FRANÇAIS

POINT MÉTHODE

QUESTION "INTERPRÉTATION ET ANALYSE"

Il s'agit des deuxième et troisième questions posées lors de l'épreuve de bac pro. Elles portent sur un ou plusieurs des documents du corpus.

Interpréter un document, c'est le comprendre, le reformuler et lui donner du SENS.

L'interprétation que vous faites d'un texte est justifiée par une analyse du texte en étudiant les PROCÉDÉS D'ÉCRITURE.



Qu'est-ce qu'un procédé d'écriture ?

C'est un outil de l'écrivain.
Il utilise dans son écriture un moyen qui lui permet de mieux exprimer ce qu'il a à dire.
il existe de très nombreux procédés d'écritures

Quels sont les procédés d'écriture ?

La liste est très longue. Voici quelques exemples de ce qui peut être repéré

les figures de style

comparaison, métaphore,
énumération, hyperbole, allégorie...

les modes et temps des verbes

indicatif, conditionnel...
passé composé, imparfait, présent...

les pronoms

"je", "on", "nous"...

les champs lexicaux

les sons

allitération, assonances,
rimes, répétition...

les types et formes de phrases

déclarative, interrogative...
affirmative, négative....

ATTENTION

Repérer un procédé d'écriture ne suffit pas, il faut expliquer ce qu'il apporte au sens du texte

Chaque élève répond ensuite sur son cahier à la question posée précédemment.

Comment dans ce texte sont dénoncées la violence et l'absurdité de la guerre ?

À noter que cette question donne déjà du sens au texte, il s'agit donc davantage ici de comprendre quels procédés d'écriture sont utilisés pour justifier le sens donné au texte.

Voici quelques photographies des travaux des élèves.

La violence et l'absurdité de la guerre sont dénoncées de plusieurs façons dans ce texte.
Tout d'abord l'auteur a utilisé plusieurs mots faisant allusion à la peur: "froisse" l.17, "Panique" l.18, et "effroi" l.21, ces trois mots se suivent et ont pour but de montrer la peur grandissante du narrateur au fur et à mesure des événements.

Dans ce texte l'auteur dénonce la violence.
L'auteur compare le colonel à quelque chose de "pire qu'un chien" (l.13), il utilise aussi la comparaison pour décrire la destruction, une destruction "plus enragée que les chiens" l.27.
La présence des mots nombreux ("mille morts" l.12) nous montre qu'il y a une certaine violence par ce sens autant de morts.
Une énumération de l'armement des soldats et de leurs gestes ("avec casque" l.23, "hurle" l.24, "à genoux" l.24, "doituer" l.25) amplifie la violence que veut nous faire ressentir le narrateur.

Il dénonce la violence par un champ lexical du même
thème comme : brutal (9) chien (14) qui servent également
à noter la folie qui s'exprime par une répétition dans le
texte, déchâiné, armée (22) et (22) à (25) hurlant
tristesse complètement ~~ou~~ détruite de la ligne
22 à 25 il utilise des virgules il y a une
suite de mots pour vraiment nous faire ressentir
l'effroi. Emagés (27) vicieux (29) il explique juste
avant ce mot que les soldats sont plus emagés et vicieux
il fait à se moquer une comparaison avec des animaux pour
dénoncer la violence et l'absurdité de la guerre.

Pour le groupe 2, une reprise collective a été entreprise et une trace écrite rédigée reprenant quelques éléments de réponse :

Le narrateur décrit une guerre violente.

Le champ lexical de l'horreur domine dans le texte (« meurtre », ligne 35 ; « brutal », l. 9 ; « horreur », mot répété 2 fois l. 32 et 33 ; « apocalyptique », un adjectif au sens fort...)

Le narrateur compare les soldats à des « chiens » (le mot est répété 3 fois). Les soldats sont devenus des animaux, ce ne sont plus des hommes. Ils commettent des actes sauvages.

Pour le groupe 1, seule une vérification individuelle a été effectuée par le professeur.



SÉANCE 3 – LE REGARD DE LEMAITRE SUR LA GUERRE



1 heure
12 novembre



Lecture
Écriture

Support : Lemaitre, *Au revoir là-haut* (extrait)

Objectif : Comparer deux écritures
Réinvestir ce qui a été abordé en séance précédente

ACTIVITÉ ÉLÈVE

Groupe de 2 élèves - échanges à partir de la question suivante :

Le regard porté par Lemaitre sur la guerre est-il le même que celui de Céline ?

Rédaction d'un texte pour répondre à la question et justifier par l'évocation d'un procédé d'écriture.

Mise en ligne sur un site collaboratif

Groupe 1 - <https://padlet.com/icrevisy/ysuon5gd41zn> ou goo.gl/VMvnKL

Groupe 2 - <https://padlet.com/icrevisy/yx7cijc8wpga> ou goo.gl/P9Y1sd

Quelques éléments de réponse

- Des similitudes

La violence de la guerre, l'aspect infernal (champ lexical d'un épilogue - la guerre est comparée à « un décor de fin du monde » l. 4-5, l'expression « ultime hécatombe », « mort », « massacre »). La valeur symbolique de la couleur « rouge » l. 24 - contraste entre l'honneur qu'elle est censée représenter et le sang qu'elle évoque nécessairement dans ce contexte. Il évoque la « légion d'horreur » du soldat Grisonnier, usage de la citation mais qui est peut-être partagée par Albert. Le jeu de mots qui ridiculise « l'honneur » habituellement associé à la guerre, la décoration qui est désigné par le mot « truc » l.23

La sauvagerie de la guerre : références au monde animal (« saigner », l. 13, « étripier » l. 14, « pattes » l. 18)

L'angoisse d'Albert qui se ressent par la description proposée par le narrateur (« ventre noué... » l.9, « terrorisé » l 14 – champ lexical des émotions) ; impression qu'il subit la guerre (verbe utilisé ligne 11, description physique, mouvement désordonné, suit les ordres du lieutenant l. 16 puis est positionné derrière d'autres).

- Des différences ou des nuances

Le narrateur, à travers Albert, ne semble pas se désolidariser de la masse des soldats (il suit l'action, il semble être le représentant de la masse des soldats choisi par un narrateur omniscient pour suivre l'action en cours ; l'utilisation répétée du pronom « on » désignant les soldats).

Propos peut-être moins virulents que Céline. Le narrateur ne s'exprime pas à la première personne. Les phrases par leur longueur, leur construction apparaissent moins irrégulières que celles de Céline.

BILAN réalisé par le professeur qui fait le lien entre les productions, les synthétise, valide et/ou complète les propositions.

22 février 1916 : « Le bombardement reprend pendant la nuit dans la direction de Verdun. Nous entendons nettement les explosions des gros obus qui tombent en particulier sur la ville. Pendant la nuit, il est passé en grand nombre des réfugiés venant de Verdun ou de ses environs. Nous allons nous promener sur la route de Verdun [...] Ça commence à sentir [un] peu la guerre, et cela remue un peu des braves gens comme nous qui n'avons pas entendu de près le canon pendant 4 mois. D'ailleurs l'habitude sera de nouveau vite prise [...]"

23 février 1916 : « [...] Dans la soirée les obus se rapprochent de plus en plus du cantonnement ; [...] on annonce que Villedieu, Pradel ont été touchés par un autre obus qui a éclaté au même endroit ; nous nous précipitons à leur secours ; Pradel a reçu un gros éclat dans le cou ; Lafont lui fait son pansement croyant que c'est moi qui suis blessé ; il n'en est heureusement rien ; à côté de lui je panse le brave Vallée qui a eu les 2 jambes broyées ; Villedieu et Trincal sont moins touchés. fracas dans les environs ; pas d'autres victimes heureusement. »

Extraits de lettres écrites par Clément CAMBOURNAC, étudiant en médecine, âgé de 22 ans en 1916.

Source : <http://www.ac-toulouse.fr/cid82088/dossier-bataille-verdun-fevrier-decembre-1916.html>

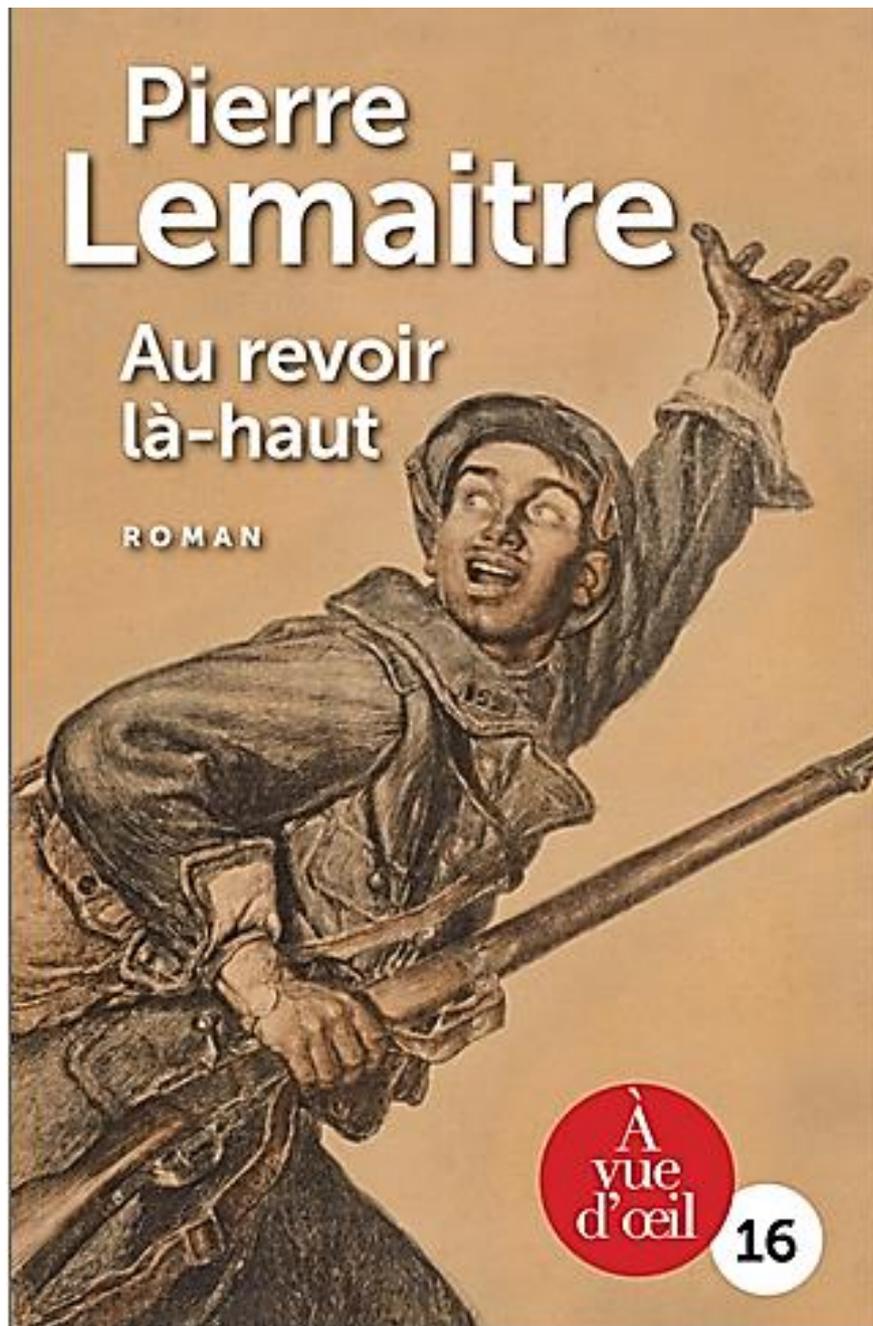
1 Durant mon enfance, au cours des vacances d'été, je suis passée avec mes parents dans de nombreux villages de France. Nous nous y arrêtions pour y voir une église, un monument ou tout autre vestige d'hier signalé par le *Guide vert*, bible touristique dont mon père ne se séparait jamais. Près de l'église ou sur la place principale se trouvait un
5 monument aux morts de la guerre de 14-18.

Je m'arrêtais souvent pour lire la liste de ces « enfants morts pour la France » ou « morts pour la patrie ». J'étais particulièrement émue quand plusieurs prénoms d'une même famille se suivaient. Maris, pères, frères, cousins avaient péri au cours de ces quatre années à des mois ou des années d'intervalle, pour ne laisser que des veuves et
10 des orphelins. Cette liste, avec parfois les dates et les lieux où ils étaient tombés, m'apparaissait comme une litanie bouleversante et en même temps presque irréaliste, difficile à se représenter. De semblables listes se retrouvaient également dans ces églises de village. Mais qui priait encore pour eux ? Qui les remarquait en allant à la messe ?

Je me souviens confusément de mon émotion enfantine devant ces prénoms au
15 charme désuet me renvoyant au temps de mes aïeux. J'étais touchée parce que j'imaginai des visages, des vies qui n'existaient plus et qui pourtant semblaient parler à la petite fille que j'étais. J'imaginai l'existence de Jules Montagnon, de Marcel et Ernest Risselin, de Jean Seguin, d'Eugène Limau ou encore d'Abel Bajon, de Norbert Duffort et de Firmin Lejeune, noms réels parmi d'autres gravés sur ces monuments.
20 Certains portaient des noms à particule, mais nobles ou paysans, intellectuels ou manuels, ils avaient péri ensemble, fraternellement.

Il arrivait parfois, rarement, que les noms soient accompagnés d'une photo, prise sans doute à l'armée. Les physionomies me paraissaient anciennes alors qu'on peut croiser de semblables visages aujourd'hui en prêtant un peu d'attention. Les poses
25 étaient sérieuses. J'avais l'impression que ces soldats avaient fixé leur destinée devant l'objectif puis fixaient les vivants passant devant eux sans les regarder. Ils symbolisent tous ces poilus qui, eux, n'ont même plus de visage. Ils rappellent que derrière ces faces sales et portant un casque, uniformisant les soldats comme s'il ne s'agissait que de pions, se cachaient des âmes toutes uniques.

30 Cette émotion était sans doute liée également à mon histoire familiale puisque Louis, mon grand-père paternel, était parti au front ainsi que Fernand, l'un de ses frères, un peu plus tard.



Première de couverture du roman *Au revoir là-haut* aux éditions À vue d'œil.

L'illustration est extraite d'un poster réalisé en 1915 par Abel Faivre, reproduite ensuite en carte postale.

Pour voir l'original et une explication :
<https://lewebpedagogique.com/bourguignon/2010/11/06/affiche-de-14-18on-les-aura/>

Dans le premier document, le champ lexical de la guerre domine (nombreux témoignages utilisent un vocabulaire technique en nommant les armes, en indiquant le calibre des obus). Dans le deuxième texte, ce champ lexical est aussi présent mais il est à associer au champ lexical des émotions. Un recul par rapport aux événements, une prise de distance sont perceptibles.

REPRISE COLLECTIVE : quelle est l'intention des auteurs ?

Document 1 : décrire, témoigner

Document 2 : rendre hommage

Document 3 : exalter le courage, le patriotisme des soldats, propagande (commande étatique)

Croiser ces remarques avec le corpus précédemment étudié et interroger aussi les intentions des auteurs.

Comprendre l'évolution du regard des artistes sur la guerre.

ACTIVITÉ MAISON : Préparer la présentation du corpus pour le 19 novembre.



SÉANCE 5 – LE REGARD DES ARTISTES SUR LA GRANDE GUERRE



20 min + 1 heure 30
15 novembre



Oral

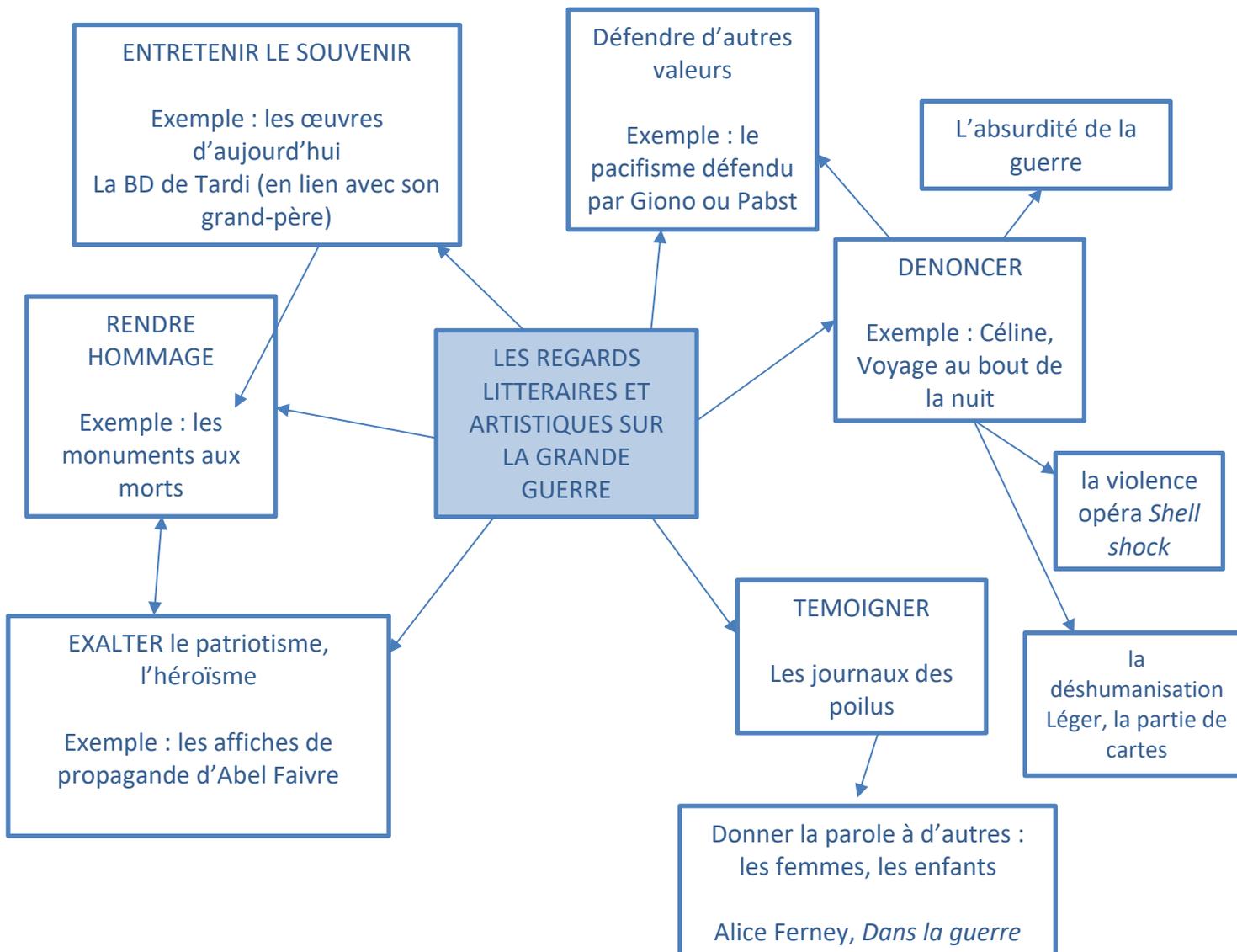
La séance démarre en réalité par un retour d'environ 20 minutes sur la présentation des corpus rendus par les élèves en S4 avant de s'orienter sur la thématique du regard des artistes.

Présentation orale des œuvres choisies par les élèves.

Réflexion collective autour du message transmis par les artistes dans leur œuvre. Essayer d'établir les différentes intentions (dénonciation, témoignage, questionnement, doute, hommage...), les évolutions dans le temps (de la dénonciation à l'hommage, du souvenir au devoir de mémoire).

Le professeur peut compléter le travail des élèves en évoquant d'autres œuvres artistiques

Trace écrite : représenter ces réflexions sous forme d'une carte mentale





SÉANCE DÉCROCHÉE – JOURNÉE AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE DE PESSAC



1 journée
16 novembre



Lecture

Deux films :

Dupontel, *Au revoir là-haut*, 2017

Georg Wilhelm Pabst, *La tragédie de la mine*, 1931



SÉANCE 6 – ÉVALUATION



1 heure
19 novembre



Écriture

Question d'analyse et d'interprétation (un sujet global et 2 sujets aménagés)

- 1 Une fois qu'on y est, on y est bien. Ils nous firent monter à cheval et puis au bout de deux mois qu'on était là-dessus, remis à pied. Peut-être à cause que ça coûtait trop cher. Enfin, un matin, le colonel cherchait sa monture, son ordonnance était parti avec, on ne savait où, dans un petit endroit sans doute où les balles passaient moins facilement
- 5 qu'au milieu de la route. Car c'est là précisément qu'on avait fini par se mettre, le colonel et moi, au beau milieu de la route, moi tenant son registre où il inscrivait des ordres.
- Tout au loin sur la chaussée, aussi loin qu'on pouvait voir, il y avait deux points noirs, au milieu comme nous, mais c'était deux Allemands bien occupés à tirer depuis un bon quart d'heure.
- 10 Lui, notre colonel, savait peut-être pourquoi ces deux gens-là tiraient, les Allemands aussi peut-être qu'ils savaient, mais moi, vraiment, je ne savais pas. Aussi loin que je cherchais dans ma mémoire, je ne leur avais rien fait aux Allemands. J'avais toujours été bien aimable et bien poli avec eux. Je les connaissais un peu les Allemands, j'avais même été à l'école chez eux, étant petit, aux environs de Hanovre. J'avais parlé leur langue.
- 15 C'était alors une masse de petits crétins gueulars avec des yeux pâles et furtifs comme ceux des loups ; on allait toucher ensemble les filles après l'école dans les bois d'alentour, et on tirait aussi à l'arbalète et au pistolet qu'on achetait même quatre marks. On buvait de la bière sucrée. Mais de là à nous tirer maintenant dans le coffret, sans même venir nous parler d'abord et en plein milieu de la route, il y avait de la marge
- 20 et même un abîme. Trop de différence.

La guerre en somme c'était tout ce qu'on ne comprenait pas. Ça ne pouvait pas continuer.

Il s'était donc passé dans ces gens-là quelque chose d'extraordinaire ? Que je ne ressentais, moi, pas du tout. J'avais pas dû m'en apercevoir...

25 Mes sentiments toujours n'avaient pas changé à leur égard. J'avais comme envie malgré tout d'essayer de comprendre leur brutalité, mais plus encore j'avais envie de m'en aller, énormément, absolument, tellement tout cela m'apparaissait comme l'effet d'une formidable erreur.

30 « Dans une histoire pareille, il n'y a rien à faire, il n'y a qu'à foutre le camp », que je me disais, après tout...

Au-dessus de nos têtes, à deux millimètres, à un millimètre peut-être des tempes, venaient vibrer l'un derrière l'autre ces longs fils d'acier tentants que tracent les balles qui veulent vous tuer, dans l'air chaud d'été.

35 Jamais je ne m'étais senti aussi inutile parmi toutes ces balles et les lumières de ce soleil. Une immense, universelle moquerie.

40 Je n'avais que vingt ans d'âge à ce moment-là. Fermes désertes au loin, des églises vides et ouvertes, comme si les paysans étaient partis de ces hameaux pour la journée, tous, pour une fête à l'autre bout du canton, et qu'ils nous eussent laissé en confiance tout ce qu'ils possédaient, leur campagne, les charrettes, brancards en l'air, leurs champs, leurs enclos, la route, les arbres et même les vaches, un chien avec sa chaîne, tout, quoi. Pour qu'on se trouve bien tranquilles à faire ce qu'on voudrait pendant leur absence. Ça avait l'air gentil de leur part. « Tout de même, s'ils n'étaient pas ailleurs ! – que je me disais – s'il y avait encore eu du monde par ici, on ne se serait sûrement pas conduit de cette ignoble façon ! Aussi mal ! On aurait pas osé devant eux ! » Mais, il n'y avait plus personne pour nous surveiller ! Plus que nous, comme des mariés qui font des cochonneries quand tout le monde est parti.

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932

NOM Prénom :

SUJET : Comment le texte de Céline montre-t-il que la guerre a été un traumatisme ?

Avant de répondre à cette question sur cette feuille, notez quelques idées au brouillon.

Rappel : pour ce type de question, vous devez travailler sur le sens du texte ET vous appuyer sur la façon dont est écrit le texte (= les procédés d'écriture)

1 La guerre en somme c'était tout ce qu'on ne comprenait pas. Ça ne pouvait pas continuer.

Il s'était donc passé dans ces gens-là quelque chose d'extraordinaire ? Que je ne ressentais, moi, pas du tout. J'avais pas dû m'en apercevoir...

5 Mes sentiments toujours n'avaient pas changé à leur égard. J'avais comme envie malgré tout d'essayer de comprendre leur brutalité, mais plus encore j'avais envie de m'en aller, énormément, absolument, tellement tout cela m'apparaissait comme l'effet d'une formidable erreur.

10 « Dans une histoire pareille, il n'y a rien à faire, il n'y a qu'à foutre le camp », que je me disais, après tout...

Au-dessus de nos têtes, à deux millimètres, à un millimètre peut-être des tempes, venaient vibrer l'un derrière l'autre ces longs fils d'acier tentants que tracent les balles qui veulent vous tuer, dans l'air chaud d'été.

15 Jamais je ne m'étais senti aussi inutile parmi toutes ces balles et les lumières de ce soleil. Une immense, universelle moquerie.

20 Je n'avais que vingt ans d'âge à ce moment-là. Fermes désertes au loin, des églises vides et ouvertes, comme si les paysans étaient partis de ces hameaux pour la journée, tous, pour une fête à l'autre bout du canton, et qu'ils nous eussent laissé en confiance tout ce qu'ils possédaient, leur campagne, les charrettes, brancards en l'air, leurs champs, leurs enclos, la route, les arbres et même les vaches, un chien avec sa chaîne, tout, quoi. Pour qu'on se trouve bien tranquilles à faire ce qu'on voudrait pendant leur absence. Ça avait l'air gentil de leur part. « Tout de même, s'ils n'étaient pas ailleurs ! – que je me disais – s'il y avait encore eu du monde par ici, on ne se serait sûrement pas conduit de cette ignoble
25 façon ! Aussi mal ! On aurait pas osé devant eux ! » Mais, il n'y avait plus

personne pour nous surveiller ! Plus que nous, comme des mariés qui font des cochonneries quand tout le monde est parti.

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932

Fichier audio en ligne à l'adresse [bit.ly/2Qy0896](https://padlet.com/icrevisy/ehgs2uwxbzb)
<https://padlet.com/icrevisy/ehgs2uwxbzb>

NOM Prénom : F----- Théo.....

SUJET : Repérer et expliquez deux procédés d'écriture qui démontrent que la guerre est une absurdité pour le narrateur.

.....

NOM Prénom : K----- Kelly.....

SUJET : Comment le texte de Céline montre-t-il que la guerre a été un traumatisme ?

Avant de répondre à cette question sur cette feuille, notez quelques idées au brouillon.

Rappel : pour ce type de question, vous devez travailler sur le sens du texte ET vous appuyer sur la façon dont est écrit le texte (= les procédés d'écriture)

.....